



Ars longa, vita brevis.

« Apprendre, se souvenir, parler, imaginer : tout cela n'est possible que parce que nous participons à une culture ».

Jérôme Bruner, *L'éducation, entrée dans la culture*,
éditions Retz, p.7

« L'un des principes les plus importants de la psychologie culturelle est sans aucun doute que l'école ne peut jamais être considérée culturellement « libre ». Ce qu'elle enseigne, les modes de pensée et les « registres langagiers » qu'elle valorise chez les élèves, rien de tout cela ne peut être isolé de la manière dont cette école est située dans la vie et la culture de ceux qui y étudient. Le programme d'une école ne se réduit pas aux « disciplines scolaires » qu'elle enseigne. La discipline principale d'une école, vue sous l'angle culturel, c'est l'école elle-même. C'est ainsi que la plupart des élèves la vivent, et c'est cela qui détermine le sens qu'elle a pour eux. »

Jérôme Bruner, *L'éducation, entrée dans la culture*,
éditions Retz, p. 45.



Souvenons-nous :

en 2015-2016, nous avons consacré une part très importante de nos efforts et de notre temps à la réflexion partagée autour de la réforme du collège et des nouveaux programmes afférents. Cette réflexion a été dense et très riche. Nous pouvons tous en consulter les premiers éléments, les premières « œuvres palpables », pour parler comme Jérôme Bruner, sur le site des arts plastiques à la rubrique *séquences et spirales*...

Cette année 2016-2017 sera consacrée, elle, à la mise en œuvre de la réforme du collège, dernière pièce de la refondation de l'école, à travers tous ses éléments, toutes ses dimensions : socle commun de connaissances, de compétences et de culture, nouveaux programmes et nouveaux cycles, parcours - dont le Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle - enseignements pratiques interdisciplinaires, accompagnement personnalisé, évaluations... Je ne souhaite pas reprendre ni développer ici toutes ces dimensions que nous avons croisées peu ou prou lors des temps de formation et tout au long de nos réflexions personnelles. Je souhaite simplement les éclairer à nouveau par quelques citations, histoire de renouer le fil et de réactiver la mémoire de nos pensées.

À propos des nouveaux programmes et de la logique qui les organise désormais, je vous renvoie à tel passage des accompagnements pour leur mise en œuvre en arts plastiques, sur Éduscol : « *L'enrichissement successif des contenus, les mises en relation plus complexes, la densification des objectifs constituent les caractéristiques de l'enseignement spiralaire. Il invite à une démarche qui permet de concilier connaissances et compétences, en évitant l'encyclopédisme et en recherchant l'approfondissement.*

Jérôme Bruner introduit l'idée de pédagogie spiralaire : « *les curricula devraient être établis de façon spiralaire en sorte que les élèves construisent de façon régulière sur ce qu'ils ont déjà appris. La métaphore de la spirale signifie qu'apprendre est un processus continu qui suppose une reprise constante de ce qui est déjà acquis et une complexification progressive. La progression linéaire est impropre à exprimer que pour apprendre, les retours sur le déjà vu sont nécessaires pour aller plus loin* ».

Éduscol : accompagnement de la mise en œuvre des nouveaux programmes,
arts plastiques, cycle 4,
Comment reconnaître une progression spiralaire en arts plastiques ?,
site du Collège 2016.



Où l'on retrouve, dans les textes officiels liés à la mise en œuvre des nouveaux programmes, la référence, à mes yeux incontournable, à Jérôme Bruner.

Je veux ici signaler sa disparition, au cours du mois de juin de cette année, à New York, la ville où il est né. La citation met en avant de manière très synthétique les éléments fondamentaux de la construction en spirale en arts plastiques (comme sans doute dans toute discipline) : *enrichissement successif des contenus, mises en relations plus complexes, densification des objectifs*. C'est, je crois, ce que nos travaux en formation disciplinaires ont permis de développer, d'incarner à travers une série de propositions de séquences construites selon « la métaphore » de la spirale, propositions accessibles sur le site des arts plastiques.

Au cœur de nos réflexions, *souvenez-vous* :

- la question de la pratique, de sa place - toujours au centre de nos préoccupations didactiques - et de son statut dans ce processus d'approfondissement ; les ressorts permettant de construire une « spirale » d'enseignement en arts plastiques (de la production individuelle à la production en groupes - mais cela ne veut pas dire que la production individuelle est réservée au niveau « premier » du cycle, ni à l'inverse, que la production en groupes est proscrite à ce même niveau ;
- d'une pédagogie de guidage fort - ou d'*étayage* fort, pour parler comme Bruner - à la mise en œuvre pleine et entière de la pédagogie de projet, parcours permettant d'affirmer toujours davantage l'autonomie des élèves à travers un cycle ;
- renversement de perspective dans le traitement d'une même question, les questions formant les entrées de chaque cycle devant être traitées à chaque niveau du cycle ;
- accentuation du niveau de difficulté de la tâche complexe, cadre pédagogique et didactique de la situation pédagogique et didactique proposée de plus en plus fréquemment aux élèves tout au long du cycle, accompagnée d'un approfondissement de la compréhension, de la restitution et de la conceptualisation des « réponses » proposée par les élèves ;
- la place et le rôle du professeur dans ce type de pédagogie ...

Ce sont là quelques traits saillants de la déclinaison de la « spirale » en arts plastiques, que nous avons rencontrés. Les séquences en « spirales » prendront toute leur puissance formative tout au long d'un cycle ; c'est dire qu'il faudra du temps à cette réforme, comme à toutes les autres, pour porter pleinement ses fruits. Il n'en reste pas moins qu'il faut mettre en œuvre les séquences désormais

conçues et construites sur ce modèle à chaque niveau dès cette rentrée : même si les élèves de 3^e et de 4^e n'auront pas vécu, à la fin de cette année, toute la progressivité des séquences construites, ils n'en bénéficieront pas moins d'une formation artistique de même niveau et de même qualité que précédemment, articulée de manière cohérente au socle commun et aux nouveaux programmes.

Les enseignements pratiques interdisciplinaires constituent sans doute un élément de première importance dans la réforme du collège et des programmes, dont ils sont une modalité, *nouvelle* en ce sens qu'elle touche la *praxis* de toutes les disciplines et qu'elle vise effectivement la mise en œuvre d'une approche interdisciplinaire de l'enseignement des disciplines *comme facteur de renforcement de l'acquisition des compétences par tous les élèves*.

Là encore, je voudrais renvoyer à Jérôme Bruner :

« Les œuvres et les travaux en cours constituent des modes de pensée qui sont à la fois *partagés* et *négociables* dans un groupe. Les historiens français de l'école dite des *Annales*, qui ont été profondément influencés par les idées de Meyerson, qualifient ces formes de pensée partagées et négociables de *mentalités* ; elles caractérisent différents groupes à diverses époques et dans des circonstances particulières. L'approche qu'a une classe de son « *ethnographie hebdomadaire* » produit précisément l'une de ces *mentalités*.

Je vois un autre avantage à cette externalisation du travail mental sous forme d'œuvre palpable, avantage que les psychologues ont eu tendance à négliger. L'externalisation donne naissance à un *enregistrement* de nos activités mentales, enregistrement qui n'est pas simplement « mémorisé », mais qui nous est « extérieur ». C'est un peu comme de réaliser un croquis, une esquisse, une « maquette ». « Cela » attire notre attention sur quelque chose qui, de plein droit, nécessite un paragraphe de transition, ou une perspective moins frontale, ou une meilleure « introduction ». « Cela » nous soulage dans une certaine mesure de cette tâche toujours un peu délicate qui consiste à « penser à nos propres pensées », et cela aboutit souvent au même résultat. « Cela » inscrit nos pensées et nos intentions sous une forme plus accessible aux démarches réflexives. Le processus de la pensée et son produit se mêlent, un peu à la manière des innombrables croquis et dessins que Picasso a consacrés aux *Ménines* de Velasquez. Une maxime latine dit : *scientia dependit in mores* (« le savoir fait son chemin dans la coutume »). On pourrait le traduire autrement : « la pensée fait son chemin au travers de ses productions ».

Jérôme Bruner, *L'éducation, entrée dans la culture*, éditions Retz, p. 40.

Ces lignes datent déjà des années 90 ; elles n'en portent pas moins en germe, me semble-t-il, les fondements de nos enseignements pratiques interdisciplinaires qui mettent la production, « œuvre palpable », au centre du projet interdisciplinaire, au cœur même de cette modalité de traitement des programmes ; elles affirment le rôle facilitateur de la production concrète, « externalisation » de la pensée, dans le processus d'apprentissage, et plus précisément dans le processus de « métacognition », dirait-on aujourd'hui.

Chaque discipline dispose encore d'un volant de 6 heures pour clore (provisoirement : chacun d'entre nous n'en finit, en réalité, pas de se former tout au long de sa carrière !) la formation disciplinaire liée à la réforme du collège. Je vous informerai des dates et des modalités retenues en arts plastiques.

 L'académie accueille cette année 9 nouveaux collègues titulaires, issus d'autres académies ou de leur année de stage validée dans notre académie, et 13 fonctionnaires stagiaires. Je souhaite la bienvenue à tous ces collègues, nouveaux ou futurs, et je salue au passage la belle réussite à l'agrégation interne de notre collègue Elsa Mahieu-Dehaynin qui conserve sa mission de professeure relais au Frac Alsace. La préparation à ce concours offerte au sein du Plan Académique de Formation porte bien ses fruits. Je verrai en principe tous ces collègues en inspection au cours de cette année. Je tâche également, dans la mesure du possible, de rendre visite au plus grand nombre d'entre vous dans les deux années à venir.

 Le Plan Académique de Formation propose cette année un panel intéressant et varié de formations ouvertes aux candidatures individuelles :

- en arts plastiques, vous retrouverez l'accent posé sur les usages pédagogiques du numérique et sur les usages de la photographie (à ce sujet, je signale que notre collègue Olivier Calvo, olivier.calvo@ac-strasbourg.fr, est chargé de mission à la Daac pour les arts visuels et les arts plastiques, avec une priorité donnée, cette année, à la photographie) ; vous découvrirez une proposition de formation autour de la gravure et une proposition autour de l'art vidéo et Bill Viola conduite en partenariat avec La Maison de l'Image qui devrait accueillir une intervention de Jean-Paul Fargier ;
- en action culturelle, vous retrouverez le stage de *sensibilisation à l'architecture* et l'opération *Un établissement, une oeuvre*, mais également plusieurs contributions à la mise en œuvre du PÉAC au sein de divers musées (y compris archéologique).

 En ce qui concerne les enseignements en lycée : je salue une fois encore les belles performances des élèves de l'académie aux épreuves du baccalauréat, en arts plastiques et en histoire des arts, tant aux épreuves de la série L de spécialité qu'à celle des enseignements facultatifs.

Je m'efforce de rassembler l'ensemble des commissions entre les mois de janvier et mars 2017, comme j'en avais pris l'habitude dès ma première année de prise de fonction.

Les programmes limitatifs de la classe de Terminale et du baccalauréat 2017 connaissent quelques changements que je vous rappelle brièvement (voir le B.O. n° 1 du 7 janvier 2016) :

- en arts plastiques : pour la série L de spécialité, *Duchamp*, *Weiwei/Orozco/Tayou* restent en place ; *Rodin* fait son entrée dans les programmes.

Pour l'enseignement facultatif : pas de changement : *Véronèse*, *Viola*, *Oldenburg/van Bruggen*.

- en histoire des arts : pour la série L de spécialité : L'Art Nouveau et Michel-Ange restent au programme ; *L'art et le sacré* fait son entrée à la place de *l'Ailleurs*.

Pour l'enseignement facultatif : *Scénographier l'art* reste en place ; *Patrimoines, représentations et mémoire du travail* fait son entrée dans les programmes.

 Tout au long de cette année, j'espère pouvoir vous proposer et accompagner quelques projets particuliers ou un peu hors normes. Je vous en ferai part plus en détail au fil du temps.

- Nous essayons ainsi de rééditer sur Mulhouse un projet artistique inter-cycles associant un collège, un lycée général et un lycée professionnel autour d'une création collective. Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, selon le dicton, je rappelle que la ville de Mulhouse, dans une démarche rarissime et audacieuse, avait commandé en 2010 aux lycéens fréquentant les enseignements en arts plastiques dans les différents lycées une sculpture destinée à l'espace public. Cette sculpture, primée au terme d'un concours ayant mobilisé de nombreux « jeunes » de la cité et intitulée *La Grande Ourse*, a été magnifiquement réalisée par des élèves chaudronniers du lycée professionnel Stoessel de Mulhouse. Elle est visible au Nouveau Bassin parmi un ensemble de sculptures posées tout au long d'une promenade bordant un programme d'immeubles d'habitation.
- La revue *Synpraxis* attend encore sa quatrième livraison. J'avoue n'avoir guère eu le temps ni l'énergie de m'occuper de ce numéro portant en titre *Regarder*. Je dispose d'ores et déjà de

contributions riches et variées que certains d'entre vous ont bien voulu me faire parvenir. Peut-être peut-on profiter de cette rentrée pour enrichir encore un peu toute cette matière, y compris iconographique et mener à terme ce numéro 4.

- Je continue à accompagner le développement des LAC dans notre académie.

Je veux redire ici, quelques jours avant la visite annoncée dans notre académie d'une délégation ministérielle chargée de recueillir des témoignages forts autour de la mise en œuvre du PÉAC, combien les LAC constituent aujourd'hui l'outil idéal de cette mise en œuvre, comme d'ailleurs d'autres dimensions de la refondation de l'école, au cœur de l'interdegré, de l'interdisciplinarité, du partage, de la cohésion et du vivre ensemble, de la dynamique de l'ouverture positive et pédagogique de l'école sur ses environnements, économiques, culturels, sociétaux...

Quand un LAC expose des pièces d'une collection d'appareils photographiques ou des Harley-Davidson, quand un autre Lac projette d'exposer les pièces d'un ébéniste d'art local, quand un autre encore montre des photographies d'oiseaux rapportées des quatre « coins » du monde par un ornithologue « amateur » passionné par la variété infinie de ces passagers des vents, musiciens accomplis, on comprend alors pleinement la portée et la puissance d'un tel outil.

Je vous invite à vous rendre sur le site de la Daac où vous pouvez consulter la belle page consacrée aux Lac. Nous proposons également aux équipes des Lac déjà existants de renseigner l'agenda mis à leur disposition sur cette page de façon à informer tous les publics intéressés - nous avons des demandes en ce sens ! - des différents événements programmés. Nous vous en remercions d'avance.

Nul doute en tout cas que les expériences vécues dans le cadre des Lac resteront longtemps dans la mémoire des élèves.



Sic transit ... *Souviens-toi !*

Fortement ancrée dans la question de l'enseignement et de l'apprentissage (souvenez-vous d'un certain Ménon ! *Mais si*, mémoire et apprentissage se construisent l'un l'autre tout au long du chemin de la vie), cette thématique du *Printemps de l'écriture*, semble nous offrir, cette fois encore, un défi.

Les arts plastiques sont pourtant bien concernés par cette injonction à soi-même adressée, ou adressée à un autre dans l'ouverture d'un dialogue plein de promesses avec le passé, avec le temps, « perdu », bien sûr, pour mieux être re-trouvé, *inventé* (au sens renaissant d'abord du mot).

La photographie est, évidemment, immédiatement concernée par cette dimension mémorielle, qui n'en épuise ni le sens ni le statut, cela va de soi. Mais il est possible, comme nous le signale une part importante de la création contemporaine, que tout geste artistique en soit porteur, y compris dans les strates infimes de son jaillissement et de son déploiement.

Je me permets de vous renvoyer à l'éditorial que j'ai signé pour le Printemps de l'écriture 2017 : « **Souviens-toi ...** »,

« Les premières mains apposées sur les parois du ventre de la terre, peut-être nous rappellent-elles à l'exigence, à la gravité, à la fraternité et au sourire du *souvenir*. Comme les images, la mémoire est ce qui vient d'*en-dessous*. Ces mains demandent peut-être également à la pierre de se souvenir d'elles, elles qui ont tracé dans son grain les signes et les images de ce qu'elles voulaient retrouver, saisir, capturer et finalement incorporer. Les images sont alors les dépositaires - dépôts, sites et aires - des mémoires de la mort et, tout à la fois, de la mémoire des vivants.

Au-dessus de la porte, tout près du miroir circulaire racontant les scènes de la Passion, derrière le couple de banquiers (?), le peintre van Eyck a « écrit » : « Johannes de Eyck fuit hic ». Jouant du plus ancien paradigme de la peinture, le miroir, le peintre fait irruption dans l'espace du tableau par l'écriture et (l'hypothèse de) l'auto-portrait. Le tableau se souvient de sa présence dont il témoigne. Logé au cœur de cette image, au plus profond d'un minuscule détail, le peintre signale et signe sa présence au seuil du monde nouveau - le nôtre, encore, pour un temps - qui se déploie à la surface de sa lumineuse brillance. L'artiste, dès lors, ne cessera de dialoguer avec son regardeur à travers cette surface, ou de dialoguer avec cette surface à travers son regardeur. (*J'ai grand plaisir à vous recommander une magnifique lecture : procurez-vous toutes affaires cessantes le livre de Jean-Philippe Postel, L'affaire Arnolfini, les secrets du tableau de van Eyck, aux éditions Actes Sud. Je croyais « connaître » ce tableau, emblématique de la tradition nordique*



non pas d'un soi-disant « réalisme » protorenaissant, mais plutôt du cryptage iconologique... L'histoire de l'art rencontre là l'enquête policière ; au terme d'un véritable suspense, par un mouvement « spiralaire » vertigineux, vous pénétrerez dans les profondeurs d'une énigme, surprenante et rare. Il n'est pas sûr du tout que ce tableau mette en scène le mariage d'un banquier ; on serait plutôt en présence d'une « œuvre » étonnante davantage tournée vers les croyances du passé que vers l'avènement du monde moderne à travers le pacte savamment mis en scène de l'art avec le pouvoir économique).

Memento mori : toute une tradition d'images et de tableaux, depuis l'antiquité latine jusqu'aux artistes les plus « actuels », nous regarde et nous rappelle non pas un passé, mais un avenir incontournable, attaché au vivant comme son destin, toujours présent au cœur de son être au monde, silencieusement, le plus souvent. Un crâne : cette image, qui représente la vanité de toute image, est aussi l'image d'un réceptacle de toutes nos images. Dans ce face à face souvent ironique, nous pouvons entendre, nous autres modernes « qui avons l'art pour ne pas périr de la vérité », les accents d'une voix plus légère qui nous vante les charmes de la vie bien vécue : « souviens-toi comme tu as vécu », puisque tout disparaîtra ! La mémoire des temps perdus ravive ainsi la douceur du souvenir et nourrit la chair de nos récits, de nos dialogues et de nos rimes.

Il ne reste plus alors qu'à écrire, pour le jour qui vient. »

Il arrive toutefois que l'invitation au souvenir prenne le tour d'une injonction, solennelle, insidieuse, sinistre et lancinante :

L'horloge

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : « Souviens-toi !
Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible,

Le plaisir vaporeux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse ;
Chaque instant te dévore un morceau du délice
A chaque homme accordé pour toute sa saison.

Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote : Souviens-toi ! - Rapide, avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !

Remember ! Souviens-toi, prodigue ! Esto memor !
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le repentir même (oh ! la dernière auberge !),
Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

Je voudrais finir ces quelques lignes sur les mots d'un auteur qui m'est cher, J-B Pontalis, mots plus joyeux, plus engageants que ceux de Baudelaire, où je lis la belle idée que nos souvenirs, ce sont les choses, « ces quelques images », qui nous les adressent :

« Que garde la mémoire dans son sac ? Qu'est-ce qui la détermine à prélever dans l'immense territoire de notre passé ces quelques images, ces quelques scènes qui tiennent lieu de souvenirs ? Parmi ces souvenirs, toujours plus ou moins remaniés, voire inventés, nous en privilégions quelques-uns. Rares et d'autant plus précieux, ceux qui sont attachés à nos premières années ; guère nombreux sont ceux qui appartiennent à nos années ultérieures. Comme nous les chérissons alors, comme nous les entretenons, qu'ils évoquent des moments de bonheur ou de souffrance, de triomphe ou de honte ! Ils nous tiennent compagnie et nous ne voulons pas qu'ils nous quittent. Nous leur rendons visite de temps à autre, quitte à les ressasser ; ce que nous préférons c'est qu'ils surgissent à l'improviste, preuve qu'eux ne nous oublient pas. »

J-B Pontalis, *Cet inconnu nommé Arrive,*
in *Le dormeur éveillé,*
Folio, Mercure de France, 2004.

La mémoire des images est plus ample que celle de nos vies : ars longa, vita brevis...

Je vous souhaite une année scolaire ... mémorable !

Jean-Michel Koch,
IA-IPR d'arts plastiques et histoire des arts

Contacts :

jean-michel.koch@ac-strasbourg.fr

Interlocuteurs académiques et webmestres

+ commission Tice :

en arts plastiques :

adrien.schieber@ac-strasbourg.fr

et sebastien.voos@ac-strasbourg.fr

en histoire des arts :

isabelle.chalier@ac-strasbourg.fr

et elsa.mahieu-dehaynin@ac-strasbourg.fr

Chargés de mission Daac :

architecture :

christine.schall-pascoet@ac-strasbourg.fr

arts plastiques et visuels :

olivier.calvo@ac-strasbourg.fr

Responsable de la formation Espe :

jean-francois.strohm@ac-strasbourg.fr

Chargé de mission à l'inspection en arts plastiques
et à la Daac : joel.boeckel@ac-strasbourg.fr

Illustrations numériques d'après « La mémoire » de René Magritte